

L'ODEUR DE L'ARGENT

Un billet de 10 euros en vaut-il un autre ? A priori, oui : si l'on exclut leur degré d'usure éventuelle, les deux coupures sont identiques et permettent d'acheter les mêmes quantités de marchandises. Pourtant, elles diffèrent sur un point : la façon dont elles ont été obtenues. Or celle-ci détermine l'usage qui en sera fait.

La plupart des économistes soutiennent que l'argent jouit d'une caractéristique spécifique : celui qui le détient se trouve en mesure d'acheter ce qu'il veut (bien ou service) par la vertu du fait que le vendeur est assuré de pouvoir en faire autant lorsqu'il aura la monnaie dans sa poche. Cette « liquidité » conférerait à l'argent le statut de bien « neutre » : non seulement l'argent serait un moyen de paiement universel permettant d'acquérir des biens utiles, mais une somme d'argent ne différerait d'une autre que par la quantité. On dit aussi que la monnaie est « fongible » : un euro est égal à un euro qui est égal à un autre euro, etc.

Les travaux de Viviana Zelizer ont conduit à interroger cette logique. « *Les choses sacrées se distinguent par le fait que les hommes ne les traitent pas comme des choses calculables, de manière utilitariste* », explique la sociologue. Ainsi l'argent, attribut de la sphère marchande, entre en tension avec d'autres domaines de la vie sociale. Mélanger l'amitié, l'amour, la santé ou encore la mort avec l'argent suscite souvent des réactions de la société, de l'interdiction légale (commerce d'organes) à la réprobation morale

↓ *Ad vitam aeternam*, funérailles en France, 1998. Photographie de Katy Jan.

Monopole des communes jusqu'en 1993, l'activité funéraire a été libéralisée avec la loi Sueur. Les prix moyens d'enterrement évoluent entre 2500 et 4500 euros, soit une hausse de 34% entre 1998 et 2008, selon l'Insee.



↑ Affiche britannique du film *The Godfather*, de Francis Ford Coppola, 1972.

(prostitution). Cela ne signifie pas que l'argent soit banni de ces sphères, simplement on lui ménage une place plus discrète qu'ailleurs. La sociologue Pascale Trompette a ainsi étudié ce marché « sous contrainte morale » que sont les pompes funèbres. Censée rendre un hommage désintéressé au mort, la famille du défunt est peu disposée à exiger des devis comparatifs. De leur côté, ceux qu'on appelle les croque-morts, dont la profession est fortement conditionnée par ce tabou, sont soupçonnés de vénalité. « *C'est comme bon vous semble, on ne vous impose rien* », rappelle un conseiller funéraire toujours à l'écoute qui, tout en guidant les familles endeuillées dans l'organisation du rituel, réserve à la fin de l'entretien l'information sur le prix global de la prestation.

D'un côté l'argent issu de la prostitution, de l'autre celui des services sociaux

Si l'argent peut être source de gêne, c'est aussi un objet plastique qui s'adapte aux situations sociales. Dans *La Signification sociale de l'argent* (2005), Viviana Zelizer a montré que les individus différencient la monnaie selon la manière dont ils l'ont reçue ou dont ils entendent la dépenser. C'est ce qu'elle appelle le « *marquage social de la monnaie* ».

La sociologue américaine prend l'exemple du budget d'une jeune mère prostituée : elle utilise l'argent de la prostitution pour acheter de l'alcool ou de la drogue, et réserve les sommes versées par les services sociaux aux soins dont son enfant a besoin. L'exemple suggère que l'argent est donc « *marqué* » socialement : l'origine « *moralement sale* » de l'argent interdit de



« Je ne sais pas si les marchés pensent juste, mais je sais qu'on ne peut pas penser contre les marchés. Je suis comme un paysan qui n'aime pas la grêle mais qui vit avec. »

Alain Minc
intellectuel à tout faire (1949-)



l'affecter à une dépense « noble »; en revanche, une provenance jugée plus respectable pousse à une utilisation honorable.

REMERCIEMENT OU PAIEMENT ?

L'étude de Nasser Tafferant (*Le Bizness. Une économie souterraine*, 2007), sur les jeunes qui se livrent à la revente de marchandises « tombées du camion », met en lumière un comportement similaire. « Si par exemple tu touches à un truc qui n'est pas halal, explique-t-on au sociologue, cet argent-là, c'est pour les vacances ou autre chose. Je ne vais pas acheter un sandwich avec. »

De nombreux autres exemples peuvent être trouvés dans la vie quotidienne: l'argent marqué socialement pour les achats de cadeaux de fin d'année ou celui destiné à acheter un vêtement désiré de longue date ne sera pas dépensé pour faire un bon repas. Il ne faut pas, évidemment, être naïf et croire que les marquages sociaux sont inflexibles: l'homogénéité de l'argent permet de changer son marquage, voire de l'éliminer.

Les conséquences de ce phénomène sont importantes. En effet, si l'argent n'a pas la caractéristique de fongibilité parfaite que lui prêtent les économistes, alors on comprend mieux pourquoi l'argent entre parfois dans

des relations sociales qui, en apparence, l'excluent, sans que cela soit le signe d'un avilissement moral. Prenons l'exemple d'un grand-père qui laisse à son petit-fils la monnaie que le boulanger lui a rendue quand il est allé chercher le pain: dira-t-on que l'aïeul paye l'enfant, comme on dirait qu'il paye un employé de service d'aide à domicile? Probablement pas: l'argent donné à l'enfant fait figure de cadeau, de signe de remerciement, pas de paiement. ■

↑ *Gang de Brooklyn*, New York, 1959. Photographie de Bruce Davidson.

À l'époque jeune photographe ayant tout juste intégré

l'agence Magnum, Bruce Davidson a passé plusieurs mois auprès des adolescents du gang des Jokers, immortalisant la rage et l'ennui de la jeunesse urbaine d'après-guerre.



LE SENS DE LA VIE

Parmi les idées économiques géniales, la notion de « valeur de la vie statistique » se distingue par sa définition poétique: « le consentement à payer par unité de réduction de risque de mortalité », selon Nicolas Treich (*Futuribles*, Paris, janvier 2015).

En d'autres termes, la valeur de la vie correspondrait à la valeur monétaire de l'évitement d'un décès. On l'établit en mesurant les dépenses consenties par les individus pour améliorer leur sécurité: combien paierait-on en plus pour une voiture munie de meilleurs freins, un habitat moins pollué, un casque de protection, etc.? Les pouvoirs publics utilisent cet indicateur pour

évaluer la pertinence de certains investissements. En 2012, la vie d'un Européen équivalait en moyenne à 3 millions d'euros. Compte tenu de leur capacité à dépenser pour se préserver, les riches valent plus que les pauvres.

Mais les jeunes valent-il plus que les vieux? La question taraude les économistes. « D'un côté, les jeunes ont relativement "plus d'utilité future" à perdre en s'exposant à un risque de mortalité. D'un autre côté, les vieux ont un coût d'opportunité de la richesse plus faible [ils sont plus disposés à se séparer de leurs euros] car leur probabilité de survie pour une période donnée est plus faible. » On frissonne à l'idée que certains médecins apprennent l'économie classique...